

Chronique d'un chef d'entreprise

« Peut mieux faire... »

« **T**ravail insuffisant », « Discute trop avec ses voisins », « Devra s'appliquer et faire un effort ». À l'heure où les enseignants demandent à la Justice d'interdire le site Note2Be me reviennent à l'esprit ces commentaires de professeurs qui me tétanisaient une fois par trimestre, à l'heure de rapporter mon carnet de notes à la maison et de le tendre à mes parents. Nul doute que l'écolier que j'étais à l'époque se serait précipité sur le Web 2.0 pour évaluer à son tour le travail pédagogique de ces ingrats plus prompts à détecter mes faiblesses qu'à mettre en valeur mes innombrables qualités ! Seulement voilà, nul ordinateur ou Internet haut débit à l'époque...

Les temps ont bien changé, et tout le monde est aujourd'hui invité à noter tout le monde. Les médecins se voient ainsi épinglés sur les sites Demedica ou Note2bib selon des critères précis (ponctualité, accueil, dialogue et satisfaction), tandis que Dejuridica permettra bientôt de juger avocats et comptables (au nombre de procès gagnés ou à la précision des bilans ?), et Dedomestica d'évaluer plombiers et électriciens. Sur la Toile, forums et avis d'utilisateurs se multiplient à l'infini, condamnant les marques à perdre toute maîtrise de leur image sur des sites communautaires où le



Philippe Bloch, fondateur de Columbus Café et animateur sur BFM.

buzz circule à la vitesse de la lumière. Même tendance en politique, où les ministres seront désormais évalués régulièrement par un cabinet conseil, et en économie, où le dynamisme économique de tous les pays du monde est systématiquement noté pour identifier les plus accueillants.

Les entreprises n'échappent pas au phénomène. Depuis longtemps déjà, certaines pratiquent l'évaluation à 360°, qui permet aux managers d'avoir un *feedback* précis sur la manière dont leurs compétences sont perçues par leurs supérieurs, leurs collègues et leurs collaborateurs.

Confrontées aux défis de la mondialisation, un nombre croissant de sociétés évaluent leurs différents sites à travers le monde avant de décider où il convient d'investir... ou de désinvestir. À la clé, des décisions souvent douloureuses et qui génèrent une peur croissante de salariés qui ont rarement démerité, et trouvent bien injustes les conséquences de la mondialisation. S'il est inutile de lutter contre ce raz-de-marée planétaire, il n'est pas interdit de rêver à un autre monde, où les évaluateurs de tout poil insisteraient davantage sur les points forts de leurs « victimes » que sur leurs points faibles. Nul doute que toutes y trouveraient enfin la motivation à « mieux faire »... >|

